

REVUE ILES D IMESLI, VOLUME 17, N°01 (2025), PP. 111-122

L'aménagement linguistique du berbère et la question de la diversité dialectale

Linguistic's amenagement of berber and the question of the dialectal diversity

Kamal Akli
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, kamal.akli@ummto.dz

Article information		
History of the article- Historique de l'article		
Received: 24/08/2025	Accepted : 25/12/2025	Published : 31/12/2025

Abstarct

Our communication focuses on the development of Tamazight in Algeria, its situation on the ground and the attitude of Berber-speaking groups vis-à-vis the chosen norm. Indeed, the Algerian language market is characterized by significant linguistic diversity. Four languages coexist in the field; classical Arabic, Algerian Arabic (dialectal), Tamazight with its different varieties and French as a second language, a language inherited from the French colonizer. This multilingualism has given rise to linguistic conflicts, sometimes violent and intense. In Kabylia, a movement was created during the Liberation war to claim the Amazigh identity, and to thwart the policy pursued by the Algerian nationalists of pan-Arabism obedience, who did not assign and accredit a place for the Amazigh language. After the insertion of Tamazight in the Algerian education system and its constitutionalisation, several scientific meetings took place, which brought together specialists in the Amazigh field. The debates revolved around questions inherent to the teaching of this language and its development.

Keywords : Linguistic's amenagement, linguistic's political, linguistic's standardisation, official language, linguistic's normalisation.

Résumé

Notre communication porte sur l'aménagement de tamazight en Algérie, sa situation sur le terrain et l'attitude des groupes berbérophones vis-à-vis de la norme choisie. En effet, le marché linguistique algérien se caractérise par une diversité linguistique importante. Quatre langues coexistent sur le terrain; l'arabe classique, l'arabe algérien (dialectal), le tamazight avec ses différentes variétés et le français comme langue seconde, une langue héritée du colonisateur français. Ce multilinguisme a donné lieu à des conflits linguistiques, parfois violents et intenses. En Kabylie, un mouvement a été créé pendant la guerre pour revendiquer l'identité amazighe, et contrecarrer la politique menée par les nationalistes algériens d'obédience panarabistes qui ne cèdent aucune place pour la langue amazighe. Après l'insertion de tamazight dans le système éducatif algérien et sa constitutionnalisation, plusieurs rencontres scientifiques ont eu lieu, qui ont regroupé des spécialistes du domaine amazigh. Les débats ont tourné autour des questions inhérentes à l'enseignement de cette langue et à son aménagement.

Mots clés : Aménagement linguistique, Politique linguistique, Standardisation linguistique, Langue officielle, Normalisation linguistique.

Auteur correspendant : Akli Kamal , kamal.akli@ummto.dz
ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, (cc) BY-SA
Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Notre objectif à travers cette communication est de porter un regard scientifique sur la question de l'aménagement de tamazight en Algérie et en particulier le rôle des attitudes langagière et leur impact sur l'aménagement de cette langue. L'étude en question sera boostée par un travail de terrain qui portera sur les attitudes des différents groupes berbèrophones par rapport à la norme envisagée; c'est-à-dire un éventuel choix d'une variété qui sera une référence ou une norme par rapport aux autres variétés amazighes existantes. La diversité dialectale de la langue amazighe a engendré un soucis majeur à ceux qui s'intéressent aux questions pédagogiques et à son enseignement dans les écoles algériennes. Après avoir été insérée dans les programmes éducatifs algériens juste après les évènements du boycott scolaire durant l'année 1994-1995, la langue amazighe ne cesse de rencontrer certaines difficultés d'ordre didactique.

On ne peut pas parler de la situation actuelle de la langue amazighe sans évoquer les périodes antérieures de son histoire. En commençant par la période révolutionnaire, cette phase historique est caractèrisée par la création d'un mouvement au sein des groupes berbéristes qui revendique la reconnaissance de l'identité amazighe. Ce groupe a montré son hostilité envers les décisions prises au sein du mouvement national et qui a écarté la dimension amazighe de la société algérienne. Les évènements se sont succédés après l'indépendance jusqu'à l'année 2001 qui coincide avec le printemps noir. Cette période décisive de l'histoire de tamazight a connu un certain dénouement. En effet, après de longues manifestations organisées dans les différentes villes de Kabylie, le président de la République Abdellaziz Bouteflika a proposé un nouvel amendement constitutionnel décrétant tamazight comme une seconde langue nationale de la société algérienne où l'Etat mettra en oeuvre tous les moyens de sa promotion et prendra en charge son développement dans toutes ses variétés en usage sur le territoire national.Cet amendement a été adopté le 08 avril, sans débat, par une écrasante majorité au sein de l'assemblée nationale (Tigziri N, 2004, p.291).

La langue amazighe a été reconnue comme seconde langue nationale de la société algérienne et reconnue aussi comme une entité indispensable de la culture algérienne, cette reconnaissance doit être accompagnée par une véritable réflexion quant à son application effective et efficace sur le terrain. Il faut souligner aussi que cette langue n'a pas connu une opération d'aménagement au préalable, ceci a donné lieu à une série de rencontres que ce soient des colloques nationaux ou des séminaires scientifiques réunissant les spécialistes du domaine amazigh en particulier des universitaires, des inspecteurs et enseignants de la langue amazighe, ces rencontres ont pour objectif de créer les bonnes méthodes d'enseignement de cette langue et une meilleure pédagogie qui permettra à la langue amazighe de mieuxs'introduire dans le système éducatif algérien.

Afin de promouvoir et d'enrichir la langue amazighe certaines décisions ont été prises par l'Etat algérien en faveur de cette langue, entre autres, la création d'un centre d'aménagement linguistique (CNPLET) dont son directeur est le professeur Abderrezak Dourari. Ce centre a pour mission

principale de veiller sur lanormalisation du corpus de la langue et sa standardisation dans un cadre institutionnel légal. Dans cette perspective, Ahmed Boukous a évoqué la nécessité de l'aménagement de l'amazighe qui constitue une tâche très difficile et complexe mais cruciale pour son avenir, en contrepartie, il préconise la prudence et il invite les différents acteurs qui participent dans cette opération d'aménagement à éviter la précipitaion et l'improvisation qui peuvent engendrer des conséquences non souhaitables pour l'avenir de la langue.

Il est primordial dans toute opération d'aménagement d'une langue de mettre en oeuvre une stratégie claire et adaptée, boostée de moyens adéquats avec laquelle on pourra atteindre certains objectifs à court, moyen et long terme. Cette procédure doit être insérée dans un cadre institutionnel et académique. (Boukous A, 2004, p. 21).

Parmi les moyens de base qui peuvent contribuer à la réussite d'une opération d'aménagement linguistique on cite l'école, cette institution permettra une consolidation et la pérennité d'une langue au sein d'une communauté linguistique, comme elle contribue à la préservation de cette langue du danger d'extinction progressive, l'école joue un rôle crucial, elle assure l'acquisition des compétences fondamentales (lire, écrire, parler) en langue(s) officielle(s) et seconde(s), comme elle transmet la culture liée à la langue, ce qui aide les élèves à s'approprier leur identité et à interpréter le monde. Dans le cas de la langue amazighe et après avoir été introduite dans le système éducatif algérien depuis l'année scolaire 1994-1995, divers spécialistes ont soulevé certaines questions d'une importance capitale, ces questions touchent essentiellement le problème de la norme à adopter, dans ce sillage, une série de questionnement a fait l'objet de discussion.

Problématique

Notre contribution porte sur l'analyse des attitudes langagières chez les groupes berbèrophones, à savoir les chaouiphones et les mozabitophones, à l'égard de choix de la norme pour la langue amazighe. En effet, une série de question sera traitée au cours de cette recherche, à savoir:

1- La langue amazighe sur le terrain est-elle représentée comme une langue unique et unifiée, autonome par rapport aux autres langues en contact? ou est-elle répartie en diverses variétés dialectales distinctes les unes des autres?

2- A la lumière de la première question, pouvons-nous procéder à enseigner une langue, qui selon l'imaginaire de ses locuteurs est unifiée, malgré qu'elle ne dispose pas d'une institution académique et scientifique qui veille sur sa standardisation? ou privilégier toutes les variétés quitte à créer plusieurs manuels scolaires?

2- Une situation paradoxale s'installe, le choix d'une variété de référence par rapport aux autres va créer un sentiment d'hostilité chez les autres groupes, donc la prudence est de mise, le choix ne doit pas être pris à la lègère. Certains spécialistes du domaine amazigh préconisent la normalisation de chaque variété d'une part et créer une multitude de normes linguistiques d'autre part. Cette dernière vision aura des conséquences non négligeables sur le facteur d'intercompréhension entre les différents groupes berbérophones.

Afin de parer à toute éventualité non favorable, certains experts en langue amazigh, comme Salem Chaker et Abderrezak Dourari, suggèrent une approche progressive de toutes les variétés amazighes existantes sur le territoire algérien. Du point de vue pratique, cette procédure ou cette approche est bénéfique pour l'avenir de la langue amazighe du fait qu'elle prend en considération toutes les variétés dans le même moule, mais une chose est sûre, cette procédure necéssitera assez de temps et de moyens, son avantage consiste à rassembler toutes les variétés, comme elleélimine les inégalités et les sentiments de refus et de rejet chez certains groupes hostiles. Dans pareilles situations, le terrain sera plus que déterminant, c'est-à-dire, en saisissant les opinions des différents groupes sur la base d'une recherche empirique, cette méthode nous permettra à déterminer et à saisir leur réaction face au choix d'une variété de référence, ainsi que leurs opinions face à cette approche progressive de toutes les variété de la langue amazighe.

1. Contact de langues dans le contexte algérien

Le contexte linguistique algérien est plurilingue, plusieurs langues sont en contact. En tenant compte du statut juridique et institutionnel l'arabe classique jouit d'un statut de langue officielle dans la constitution algérienne, c'est une langue de l'administration, de la justice et de tous les contextes formels. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, une politique linguistique a été mise en place afin de ressuciter la place de cette langue et de la promouvoir en tant que langue de la Nation algérienne. De l'ère de Ben Bella jusqu'au jour d'aujourd'hui, cette politique linguistique demeure toujours fonctionnelle, avec bien sûr, quelques révisions qui vont permettre le renforcement de la présence de cette langue sur la scène publique. En ce qui concerne la planification linguistique ainsi que la mise en marche de cette politique linguistique, divers moyens sont mis en place, que ce soient des moyens matériels, humains ou financiers. Cette stratégie vise essentiellement la consolidation de cette langue et sa généralisation sur tout le territoire algérien. En parlant des moyens mis à la disposition de cette langue, nous pouvons citer l'Académie de langue arabe, qui a été créée par la loi n° 86-10 le 19 aout 1986, et le haut commissariat à la langue arabe fondé en 1996, qui sont considérés comme des institutions qui sont installées en vue d'enrichir la langue arabe et de la préserver de tous les risques qui peuvent nuire à son statut comme langue de la Nation algérienne véhiculaire d'une tradition musulmane et ancestrale.

En revanche, la précipitation dans sa mise en place sans prendre en considération de la composante socio-culturelle de la société algérienne n'a pas atteint les objectifs souhaités. Selon certains spécialistes, à titre d'exemples Gilbert Grandguillaume qui a travaillé sur cette politique, cette dernière a engendré un mécontentement chez certaines catégories sociales, bilingues dans leur formation mais qui se sentent menacées dans leur liberté linguistique, une situation paradoxale s'est installée et qui a entravé le bon fonctionnement de ces catégories dans leur milieu de travail. Ce processus d'arabisation s'est heurté pendant l'année 1976, à des obstacles objectifs dus à la non-arabisation du milieu global, qui pour des raisons évidentes, incapable d'assurer des débouchés aux cadres et techniciens formés en arabe,

cette politique a marqué une pause, avec les ministres Mostafa Lacheraf et Abdellatif Rahal. (Grandguillaume G, 1976, p. 11).

Un arsenal de moyen a étémis en place pour généraliser l'utilisation de la langue arabe, en revanche, les résultats demeurent insuffisants, ce qui a engendré chez les détenteurs de cette démarche un sentiment de regret, mais aussi, un souhait irréfutable de porter des révisions approfondies et nécessaires. En effet, ces efforts ont provoqué des attitudes négatives et de refus chez certains locuteurs algériens, en particuliers les francophones. Une situation pareille jette toute la lumière sur certains enjeux qui ont entravé la mise en marche de cette politique d'arabisation. La non-adaptation de cette frange de la société avec les conditions générales de cette politique demeure une condition parmi d'autres de l'échec. Le français aussi constitue une langue omni-présente dans les pratiques linguistiques du peuple algérien, elle jouit d'une appréciation positive et d'une valeur non négligeable. Dans son histoire, cette langue est le fruit d'une colonisation par la France coloniale durant un siècle et demi, un butin de guerre selon Kateb Yacine. Dans le contexte algérien, la langue française côtoie l'arabe standard, l'arabe dialectal ainsi que le tamazight avec ses différentes variétés en usage sur le territoire algérien. L'hégémonie de cette langue demeure une réalité sociolinguistique incontournable, une langue de la science et de la civilisation qui ouvre des perspectives d'avenir à ceux qui la pratiquent. Le français demeure une langue de prestige, cette attitude exprime une certaine supériorité de cette langue par rapport aux autres langues pratiquées en Algérie. Malgré le volume horaire réduit dans les écoles algériennes et sa concurrence avec les autres langues, la langue de Molière résiste toujours aux tentatives de dénigrement exercées par certaines sphères occultes. Le français fait partie du répertoire langagier des locuteurs algériens, elle demeure fonctionnelle dans les différentes situations communicatives.

En tenant compte des pratiques langagières des locuteurs algériens, nous pouvons déduire que leur répertoire langagier est riche et varié, une diversité de langues caractèrise leur profil linguistique. Les pratiques langagières de ces derniers ne se limitent pas uniquement aux langues autochtones mais elles dépassent ces frontières, et elles s'ouvrent sur les langues étrangères à savoir le français et l'anglais. La situation linguistique algérienne est riche et variée, la langue arabe la première langue officielle de l'Etat algérien côtoie la langue amazighe comme second langue officielle. Du point de vue historique, la langue amazighe a traversé des périodes assez délicates dans son histoire. Plusieurs envahisseurs ont tenté de nuire à son existence, dont leur souci majeur est l'assimilation culturelle du peuple amazigh, une assimilation et une aliénation qui commencent avec une stratégie visant à minorer cette langue et l'évincer de tous les contextes communicatifs immédiats. A partir des périodes anciennes jusqu'à une date récente de son histoire, la langue amazighe a été confrontée à une situation d'instabilité socio-politique, ce qui a engendré un recul de son usage dans certaines régions là où elle existe.

Malgré les diverses tentatives d'assimilation et de minoration exercées par les différents colonisateurs, la langue amazighe demeure toujours omni-présente dans les pratiques langagières éffectives de ses propres locuteurs. Néanmoins, elle s'est confrontée depuis l'indépendance à des périodes difficiles dans son histoire, une marginalisation et une non reconnaissance en tant que langue à part entière. Sur le plan du statut, la

langue amazighe n'a pas bénéficié de même traitement que l'arabe standard, malgré tout, ses locuteurs ont entrepris une série de manifestations, avant et après l'indépendance, afin de revendiquer une reconnaissance officielle de leur langue. En commençant par la crise berbériste, considérée comme une date importante dans l'histoire de la revendication identitaire, cette période de l'histoire a marqué un tournant décisif dans le mouvement national, ce qui a engendré un conflit entre les partisans de la dimension amazighe de la société algérienne et ses détracteurs. Après l'indépendance, plusieurs évènements ont marqué le mouvement de revendication identitaire, en particulier, le printemps berbère en 1980 et ce suite à l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri, et le boycott scolaire durant l'année 1994-1995, ce qui a permis la création du Haut Commissariat à l'Amazighité et l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif algérien.Ce n'est qu'après les évènements du printemps noir de 2001 qu'elle a été reconnue comme langue nationale à travers l'introduction de l'article 3 bis dans la constitution algérienne par la loi 02-03 du 10 avril 2002et en 2016, elle est déclarée comme la deuxième langue officielle à coté de la langue arabe. Cette série d'évènements a eu lieu en Algérie et dont le seul souci est la reconnaissance de la dimension amazighe de la société algérienne.

A travers ce bref aperçu historique, nous voulon montrer la coexistencedes langues en Algérie, et l'impact des évènements qui ont induit une diversité linguistique non négligeable et un contact de langues parfois pacifique et parfois conflictuel.

2. L'aménagement de tamazight et quelques propositions

Décréter tamazight comme une seconde langue nationale et officielle en Algérie a été traduit différemment. Pour certains c'est la conséquence ou c'est la récompense pour ces générations qui ont combattu depuis des années pour que cette langue puisse avoir son statut, ce qui traduit à leurs yeux un sentiment d'optimisme. Pour d'autres, le statut de langue nationale attribué juste après les évènements du printemps noir en 2001, représente un statut qui ne pourra, en aucun cas, satisfaire tous les besoins de la société. L'argument avancé c'est que l'usage de la langue demeure restreint ou inexistant dans certains contextes de la vie quotidienne, en particulier, les contextes formels où la langue arabe classique s'accapare d'une marge très importante et jouit d'un prestige primordial. Donc vu cette situation, cela ne traduit qu'un sentiment de pessimisme chez certains d'autres.

La promotion d'une langue passe inéluctablement par une prise en charge effective que ce soit de la part de l'État ou de la part de ses usagers, et son avenir dépend de ses propres locuteurs. La langue reflète l'image de la société globale et de ceux qui la pratiquent. Entreprendre des actions dans le sens de l'aménagement et de la standardisation de tamazight constituent une urgence, voire même, une nécessité qui préconise un engagement réel de toute la société, des moyens matériels et financiers doivent être mis en place. Aucune langue au stade d'aménagement n'est épargnée par certains obstacles et certaines difficultés qui peuvent ralentir son avancée, à titre d'exemples, le manque de moyens financiers, humains et infrastructurels. Tamazight à l'état actuel fait face à ces obstacles, qui nécessitent une mobilisation concrète sur le terrain de la part de ses usagers et un engagement réel de L'Etat. Des actions doivent être engagées et ce pour bien

répondre aux motivations des locuteurs en matière de communication et d'insertion sociale. Le souhait le plus cher chez les locuteurs est de voir leur langue présente dans toutes les situations et dans divers contextes communicatifs, une langue fonctionnelle capable de répondre aux besoins communicatifs de ses sujets parlants.

Aborder la question de l'aménagement de tamazight nous incite à énumérer les difficultés rencontrées: certaines propositions, en matière de la norme, ont été formulées de part et d'autre, on assiste à un débat serein où chaque groupe tente de défendre sa thèse en avançant des arguments et des prétextes variés. Tamazight sur le plan sociolinguistique, se caractérise par une diversité dialectale. Les cinq variétés en usage que ce soient le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabite et le targui forment un ensemble indissociable, autrement dit, des piliers sur lesquels reposent les variétés en question. Selon Abderrezak DOURARI, le tamazight demeure une languenon unifiée (polynomique). Un problème persiste: quelle variété doit être standardisée et comment pourra devenir la langue communes des groupes amazighophones sans provoquer des réactions hostiles des locuteurs des autres variétés? Ou alors, procéder à l'enseignementde chaque variété à part quitte à pérenniser leur séparation? (Dourari, 2002, p.25). En tenant compte des propos de Dourari, la question de l'aménagement de tamazight nécessite une véritable réflexion, et qui doit se pencher sur les points suivants:

1- Parmi les cinq variétés existantes, quelle est la variété qui sera standardisée et privilégiée sur les autres? Donc cette opération consiste à choisir un dialecte de référence où les autres dialectes doivent se conformer.
2- Standardiser toutes les variétés et enseigner chaque variété à part, une telle démarche donnera lieu à des langues autonomes et l'intercompréhension entre les locuteurs sera difficile voire même impossible.

3.Méthode d'enquête et collecte d'informations

Concernant l'aménagement de la langue amazighe, nous souhaitons aborder un sujet qui suscite des débats depuis son introduction dans le système éducatif algérien durant l'année scolaire 1994-1995, suivie de sa constitutionnalisation en 2002 et son officialisation en 2016. Afin de mieux comprendre les attitudes des différents groupes vis-à-vis de la norme privilégiée, nous avons jugé utile et nécessaire de nous rapprocher de certains d'entre eux pour saisir leurs opinions respectives. Pour collecter des informations qui peuvent être pertinentes pour notre recherche, nous avons réalisé une enquête auprès d'enseignants chaouiphones et mozabitophones, des enseignants spécialistes de la linguistique amazighe à qui nous avons soumis un questionnaire. Deux enseignants ont participé dans cette étude, et qui nous ont aidé dans la transmission des questionnaires, il s'agit de Nouh Abdellah, un enseignant mozabitophone, et monsieur Lounissi Salim, un enseignant chaouiphone.Deux questions ouvertes sont mises à leur disposition, le champs est ouvert devant les informateurs de répondre librement aux questions posées, à savoir :
* Question n°1 : Etes-vous favorables ou défavorables à l'égard du choix de

la variété kabyle comme une norme de référence pour l'ensemble des dialectes amazighs?

* Question n°2: Expliquez-nous votre attitude vis-à-vis de l'approche polynomique, c'est-à-dire la standardisation convergente des dialectes amazighs?

Après avoir traité les réponses et sélectionné certains informateurs, qui sont dans la plupart des enseignants de linguistique qui exercent dans deux universités, à savoir Batna et Ghardaia, nous sommes parvenus à dégager les résultats suivants, présentés sous forme d'un tableau:

Table N° 1: Les attitudes des groupes amazighophons

Mozabites	**Chaouis**	**Mozabites**	**Chaouis**
La première question		***La deuxième question***	
Attitude positive	Attitude négative	Attitude positive	Attitude négative
	-	+	
TOTAL	**30**	**TOTAL**	**30**

4. L'analyse des attitudes des deux groupes

4.1. Les attitudes négatives

4.1.1. Le groupe des Mozabites

Sur un total de 30 informateurs, le groupe des Mozabites a déclaré une attitude négative vis-à-vis de la première proposition; c'est-à-dire le choix de la variété kabyle comme une norme de référence au détriment des autres variétés amazighes, ce qui donne un pourcentage de 100%. Le choix en questionse traduit, selon l'opinion de ce groupe, comme une mise à l'écart de leur propre dialecte, témoignant ainsi de leur attachement à leur langue.

4.1.2. Le groupe des Chaouis

Les attitudes des enseignants chaouiphones à l'égard de la variété kabyle ne diffèrent guère de celles exprimées par les enseignants mozabitophones; la dévalorisation et la péjoration constituent un sentiment commun partagé par les deux groupes. L'émergence d'une variété et le fait qu'elle soit favorisée par rapport aux autres a créé un sentiment de rejet et de refus envers cette proposition. Les enseignants chaouiphones conscients des conséquences de cette décision ont montré leur hostilité, la réponse en question est l'expression de leur solidarité vis-à-vis de leur propre variété linguistique qu'ils pratiquent depuis leur enfance. L'exclusion de leur variété représente une forme d'injustice qu'ils attribuent aux partisans de cette initiative. Selon leur déclaration, la langue tamazight est un tout indissociable, elle ne peut se résumer en un seul dialecte, au contraire elle doit jumeler l'ensemble des dialectes amazighs: le kabyle, le chaoui, le chenoui, le mozabite et le targui.

Afin de synthétiser les réponses des deux groupes, nous avons jugé utile de les insérer dans le tableau suivant:

Tableau N° 2: Les attitudes négatives des deux groupes et leurs arguments

Les Mozabitophones	**Les Chaouiphones**
Les arguments avancés	***Les arguments avancés***
Je suis personnellement très choqué par ce type de question, et j'espère qu'une telle chose ne se réalisera jamais. Je m'oppose totalement à cela. J'éprouve un profond amour pour tamazight dans son ensemble, mais favoriser une variante au détriment d'une autre, non! Même si des dizaines d'études lui ont été consacrées, cela serait un crime et une perte catastrophique pour toutes les variétés…	Il est vrai que de nombreuses recherches ont été menées sur le kabyle, et cette variante a connu des avancées notables par rapport à d'autres variétés amazighes. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle doit devenir la langue algérienne officielle. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle doit devenir la langue algérienne officielle. Si tel était le cas, il serait légitime de se demander quel avenir serait réservé aux autres variétés amazighes.
Info. A.B	**Info. M.M**
Il est inenvisageable d'accepter l'enseignement du kabyle à la place du mozabite. Cela risquerait de perturber et d'embrouiller notre propre idiome. Nos enfants ne parviendraient à maîtriser ni le mozabite, ni le kabyle. Cela conduirait directement à la destruction et à l'extinction pure et simple de notre langue, un héritage datant de plusieurs milliers d'années.	L'adoption du dialecte d'une seule région risquerait de susciter le mécontentement des autres régions et d'éveiller des sensibilités. En excluant une ou plusieurs variétés, on risque de priver tout un patrimoine culturel lié à ces régions.
Info. H.A	**Info. L. S**

4.2. Les attitudes positives

4.2.1. Le groupe des Mozabites

Les enseignants mozabites adoptent une attitude positive et favorable envers la seconde proposition, privilégiant une convergence progressive entre les variétés amazighes contrairement à la première proposition. Ils estiment que le traitement égalitaire des différentes variantes et la prise en compte de chacune d'elles sont essentielles. Cette approche incite ces enseignants à manifester leur soutien, non seulement à leur dialecte, mais également à l'ensemble de la langue amazighe. La quasi-totalité d'entre eux rejette le privilège accordé à une variété, car cela exacerbe les sensibilités des autres groupes dont leur langue est mise à l'écart.

Les enseignants mozabites adoptent une attitude positive et favorable envers la seconde proposition, privilégiant une convergence progressive entre les variétés amazighes contrairement à la première

proposition. Ils estiment que le traitement égalitaire des différentes variantes et la prise en compte de chacune d'elles sont essentielles. Cette approche incite ces enseignants à manifester leur soutien, non seulement à leur dialecte, mais également à l'ensemble de la langue amazighe. La quasi-totalité d'entre eux rejette le privilège accordé à une variété, car cela exacerbe les sensibilités des autres groupes dont leur langue est mise à l'écart.

4.2.2. Le groupe des Chaouis

La question de choisir une variété qui représenterait l'ensemble des autres variétés amazighes a suscité le mécontentement des enseignants chaouis, dont l'attitude a été negative et dépréciative. Leur ressentiment est compréhensible, étant donné que cette démarche semble privilégier une seule variété en la désignant comme référence pour les autres groupes amazighs. Ce constat a fortement sensibilisé ces enseignants, qui ont donc rejeté cette proposition.

En revanche, la deuxième proposition a été perçue de manière beaucoup plus favorable par les enseignants chaouis, dont l'attitude s'est révélée positive. En effet, cette seconde approche prend en compte la diversité des variétés amazighes et propose de les harmoniser au fil du temps. Cela a conduit les enseignants chaouis à soutenir cette démarche.

Tableau N°3: Les attitudes positives des deux groupes et leurs arguments

Les Mozabitophones	**Les Chaouiphones**
Les arguments avancés	***Les arguments avancés***
C'est le meilleur choix car il garantit l'égalité entre les dialectes, évitant ainsi les conséquences négatives du premier choix…	Il est bénéfique de rassembler toutes les variétés amazighes en un seul bijou sous l'égide de la langue amazighe. Cela permettra aux Amazighs de communiquer harmonieusement où qu'ils se trouvent.
Info. K. M	**Info. M.M**
À mon sens, c'est la solution la plus plausible et acceptable. Chaque variante de la langue amazighe devrait pouvoir être enseignée et utilisée au quotidien, tant dans les communications que dans les relations familiales et sociales…	L'idée de développer chaque dialecte de manière indépendante avant de les rassembler en une langue unique nous paraît à la fois réalisable et intéressante.
Info. H.A	**Info. L. S**

Conclusion

Introduite dans le système éducatif algérien durant l'année scolaire 1994-1995, la langue tamazight ne cesse de rencontrer des défis dans son enseignement et son application dans divers contextes sociaux.

Sa reconnaissance en tant que seconde langue nationale a soulevé de nombreuses questions concernant sa mise en œuvre sur le terrain. Un débat a été ouvert, et des spécialistes, militants et chercheurs du domaine amazigh ont exprimé leur intérêt en proposent leurs points de vue sur son aménagement et sa standardisation.

Certains spécialistes du domaine amazigh préconisent de faire de la variété kabyle une norme de référence pour les autres dialectes, étant donné qu'elle est mieux documentée. Cette proposition a cependant suscité des réactions vives de la part d'autres groupes amazighophones, qui y voient une manière de revendiquer la protection de leur propre dialecte.

En revanche, la deuxième proposition, où ses concepteurs insistent sur la convergence progressive des dialectes amazighs, a reçu un accueil favorable parmi les communautés amazighes. Cette démarche polynomique prend en compte la diversité linguistique de la langue et a été particulièrement bien accueillie par nos informateurs Chaouiphones et les Mozabitophones, car elle n'épargne aucun dialecte. Ses concepteurs visent l'unification de tamazight à travers l'enseignement de chaque dialecte, évitant ainsi de provoquer les sensibilités des différents groupes. Cette vision unificatrice favorise la cohésion des variétés amazighes et renforce même la cohésion sociale entre les groupes. En effet, tout privilège accordé à un dialecte au détriment d'un autre pourrait nuire au processus d'aménagement de tamazight. Il est donc impératif et plus que nécessaire de prendre en considération l'aspect social dans toute initiative de développement linguistique, car le succès ou l'échec de telles actions dépendent souvent de facteurs sociaux.

La langue amazighe a longtemps été transmise par la tradition orale, elle n'a pas bénéficié d'une institution académique qui prend en charge son aménagement et sa normalisation. L'urgence est manifeste: l'État doit impérativement investir les ressources nécessaires pour soutenir cette langue, qui a enduré les épreuves du passé et résisté à de multiples tentatives de dévalorisation. Il est essentiel de souligner qu'aucune amélioration de la situation de la langue tamazight ne pourra être réalisée tant qu'une académie n'est pas créée à ce jour.

Bibliographie

Boukous, A. (2004). La standardisation de l'amazigh : quelques prémisses. Dans Actes du colloque : la standardisation de l'amazigh (pp. 11-22). Rabat, Maroc : Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM).

Dourari, A. (s. d.). L'enseignement de tamazight en Algérie : contexte sociopolitique et problématique d'aménagement linguistique. http://www.cnplet.net/file.php/1/cnolet_mina/navi-horiz/doc.../2.pdf

Grandguillaume, G. (1979). Langue, identité et culture nationale au Maghreb. Peuples méditerranéens, (9), 3-28.

Tigziri, N. (2004). Les langues dans les constitutions algériennes. Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage (ILSL), (17), 289-299.